

Nuit et brouillard

(Jean Ferrat)

Année : 1963 Paroles et musique : Jean Ferrat Durée : 3'11"

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers,
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons
plombés,
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles
battants,
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus
que des nombres,
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés,
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une
ombre,
Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

La fuite monotone et sans hâte du temps,
Survivre encore un jour, une heure,
obstinément,
Combien de tours de roues, d'arrêts et de
départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou
Samuel,
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou,
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le
ciel,
Ils voulaient simplement ne plus vivre à
genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage,
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être
heureux,
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge,
Les veines de leurs bras soient devenues si
bleues.

Les Allemands guettaient du haut des
miradors.
La lune se taisait comme vous vous
taisiez.
En regardant au loin, en regardant
dehors,
Votre chair était tendre à leurs chiens
policiers.

On me dit à présent que ces mots n'ont
plus cours,
Qu'il vaut mieux ne chanter que des
chansons d'amour,
Que le sang sèche vite en entrant dans
l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une
guitare.

Mais qui donc est de taille à pouvoir
m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui
c'est l'été.
Je twisterais les mots s'il fallait les
twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui
vous étiez.

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des
milliers,
Nus et maigres, tremblants, dans ces
wagons plombés,
Qui déchiriez la nuit de vos ongles
battants,
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt
et cent.